

Sous la direction de
Sylvain DHENNIN – Claire SOMAGLINO

Décrire, imaginer, construire l'espace

Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen Âge



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

RAPH 39 – 2016

Sommaire

Remerciements.....	VII
DENOIX Sylvie	
Avant-propos.	
Identifier, mémoriser, éradiquer, ou comment organiser le monde en le nommant	IX
DHENNIN Sylvain, SOMAGLINO Claire	
Introduction.....	I
TALLET Pierre	
Un aperçu de la région Memphite à la fin du règne de Chéops selon le « journal de Merer » (P.Jarf I-III).....	13
LORAND David	
<i>Amenemhat-Itj-Taouy.</i>	
Quelques réflexions sur la compréhension d'un toponyme	31
DHENNIN Sylvain	
(Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis.	
Une question de toponymie	49
RAGAZZOLI Chloé	
Toponymie et listes.	
Un onomasticon fragmentaire de Basse Époque (P.BnF ms. Égyptien 245, 1-2)	69

SOMAGLINO Claire

À propos des modes de dénomination de l'Égypte
dans les textes ptolémaïques.

Le cas de *Khetem* 93

ENGSHEDEN Åke

Dual Zootonyms in Ancient Egyptian..... 117

MEDINI Lorenzo

Légendes et onomastique de la XV^e province de Haute-Égypte
d'après les sources ptolémaïques et romaines 137

CLARYSSE Willy

Village Names in Greco-Roman Egypt and in the Fayum..... 155

GAD El-Sayed M.

Ptolemaï-Named Settlements of Hellenistic Egypt.

A Contextual Approach..... 167

BLOUIN Katherine

Toponymie et idées antiques du paysage deltaïque.

Le cas du nome mendésien 189

CLARYSSE Willy

La localisation topographique de maisons et de terres..... 207

MARTHOT Isabelle, VANDERHEYDEN Lorelei

Désigner et nommer en grec ou en copte ?

Bilinguisme toponymique de la campagne d'Aphrodité

du VI^e au VIII^e s..... 217

أميمة حسن المهدي

تطور أسماء الأماكن المصرية في العصور الوسطى

٢٣٣ (الفيوم نموذجاً)

L'évolution de la toponymie égyptienne à l'époque médiévale
(l'exemple du Fayyūm) 247

Toponymie et idées antiques du paysage deltaïque

Le cas du nome mendésien¹

LES PAPYRUS GRECS relatifs au nome mendésien (nord-est du delta du Nil: carte 1) contiennent près de cent soixante toponymes distincts². À partir d'un examen croisé de cette documentation et des données historiques et paléo-environnementales disponibles, cet article cherche à mettre en lumière l'apport de la toponymie mendésienne pour notre compréhension des modes de représentation et d'anthropisation de ce secteur du delta du Nil au cours de l'Antiquité. Quatre principales idées du paysage mendésien transparaissent du corpus toponymique: un paysage hydro-sédimentaire, un territoire agraire, une zone de contact et un paysage religieux.

Quelques remarques s'imposent d'entrée de jeu sur les limites inhérentes à cette documentation. D'abord, presque tous les toponymes mendésiens grecs connus ne sont attestés que dans les archives carbonisées de Thmouis (II^e s. de notre ère), qui, comme leur nom l'indique, furent mises au jour à Thmouis, la métropole romaine du nome. De plus, seuls quelques-uns d'entre eux peuvent être associés à un site ou, de façon plus générale, à une toparchie³ dont la localisation peut être établie. Ces données ne nous permettent donc le plus souvent que de formuler, à partir d'une mise en contexte régionale des sources toponymiques et étymologiques, des conjectures générales quant à la période d'apparition de ces toponymes. Ainsi, comme nous le verrons sous peu, tandis que la fondation prédynastique d'Anpet/Mendès est symptomatique d'une vague de motivation très ancienne, dans le cas des nombreux noms de lieux grecs correspondant à des toponymes égyptiens commençant par un article défini (*ⲡⲗ*, *ⲧⲗ*), le *terminus post quem* pourrait être fixé au Nouvel Empire⁴.

Toponymie hydro-sédimentaire

Quarante-quatre des cent cinquante-sept toponymes mendésiens distincts recensés dans les papyrus grecs (soit 28 %) correspondent à la transcription de vocables égyptiens renvoyant à des dynamiques fluvio-sédimentaires et lacustres. Ce groupe toponymique ayant été l'objet d'une publication distincte⁵, je ne m'y attarderai pas ici, si ce n'est pour rappeler que l'abondance de toponymes renvoyant à la branche ou à la bouche mendésienne du Nil, aux accrétions sédimentaires (les « terres neuves ») et, surtout, à l'environnement lacustre, témoigne du rôle décisif joué par la branche mendésienne du Nil et les environnements humides dans l'anthropisation du nome. Les données géomorphologiques, archéologiques et fiscales montrent d'ailleurs comment, en dépit de leur variabilité, ces traits de paysage caractérisèrent le nome mendésien tout au long de l'Antiquité, et notamment à l'époque romaine⁶.

Toponymie agraire

Outre des toponymes désignant des traits du paysage hydrographique, le catalogue mendésien comprend également des noms de lieux faisant référence à des activités économiques et à des aménagements. Ainsi en est-il de Πωϊς⁷ (Pôïis, toparchie du Ptempathiô), qui proviendrait de l'égyptien *P3-ihy* signifiant « L'étable »⁸. De manière plus générale, l'élevage – notamment bovin – fut, tout au long de l'Antiquité, voire bien au-delà, une activité de production alimentaire importante dans le nome, ceci particulièrement sur les terres marginales à tendance sèche ou humide impropres à l'agriculture⁹. Le toponyme Pôïis pourrait constituer une trace toponymique de ce phénomène. De son côté, le possible village de Πετω (Petô, toparchie inconnue), attesté dans le *P. Yale* inv. 446 (*SB* 24 16085), pourrait avoir été nommé d'après l'égyptien *P3-t3*, « La terre »¹⁰. La lecture de ce toponyme demeure cependant incertaine et il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une abréviation, voire d'un nom personnel¹¹.

Il en va de même des six, peut-être sept toponymes composés du vocable κερκ-: Πεκερκεα (Pekerkea) de l'Hermopolitès, Χωνθον Πανακερκη (Chônthon Panakerkè) du Ptenchat, Κερκενουφισ (Kerkènouphis), Πεκερκεμενδη (Pékerkèmendè) et Θφυνις ή και Πεκερκ(η)

(Thphunis hè kai Pekerchè) du Ptempathiô, ainsi que Πεκερκερησις (Pékerkèèsis) et un autre Κερκενουφισ (Kerkènouphis), tous deux d'une toparchie inconnue. J. Yoyotte a montré comment le grec κερκ- provient du néo-égyptien *grg* dont la racine signifie le plus souvent « fonder », « organiser », « équiper », « peupler »¹². En égyptien, le féminin *grg.t* puis, à partir du Nouvel Empire, le masculin *grg*, s'appliquaient à l'aménagement d'une maison, d'une ville ou d'un territoire. L'inclusion du signe représentant un bassin d'irrigation¹³ dans le féminin *grg.t* de même que la présence dans la graphie hiéroglyphique de *grg* du signe-mot représentant une houe sur un bassin¹⁴ révèlent comment la racine *grg* désignait la mise en valeur de secteurs mal irrigués¹⁵. L'égyptologue français croit donc probable que les villages en κερκ-, qui sont attestés dans plusieurs régions d'Égypte, soient apparus à partir du Nouvel Empire dans un contexte de mise en valeur agricole de terroirs jugés marginaux du point de vue du niveau d'humidité du sol. Ces terroirs purent correspondre autant à des zones plus sèches que, ce qui semble plus probable dans le contexte mendésien, à des aires humides.

Toponymie de contact

Le nome mendésien apparaît aussi à la lumière de la toponymie comme une zone de contact. Les données archéologiques ont déjà montré comment la région fut, dès l'époque prédynastique et tout au long de l'Antiquité, une aire d'échange et d'interpénétration entre les populations sémitiques installées en Palestine et les populations égyptiennes. Plus tardivement, elle constitua aussi une des premières zones de pénétration des envahisseurs (notamment perses) en Égypte¹⁶. Ces nombreux contacts du nome avec le Proche-Orient s'expriment également dans les noms de lieux. Au total, j'ai recensé dix « toponymes de contact ». Neuf sont des noms de villages, un renvoie à Mendès.

Toponymes d'origine sémitique

Six noms de lieux mendésiens répartis dans cinq toparchies ont une racine sémitique. Il convient d'abord de mentionner le nom archaïque de Mendès, *ʿnpt* (Anpet), qui survécut en tant que désignation d'un des quartiers de la ville. Selon D. Redford, ce toponyme, qui ne peut être expliqué par aucune

racine égyptienne, correspondrait à un vocable sémitique à rapprocher du verbe akkadien signifiant « avoir un feuillage luxuriant »¹⁷. L'étymologie du nom primitif de la première métropole du nome ferait donc référence à l'idée que se faisaient ses premiers habitants, parmi lesquels se trouvait peut-être un contingent sémitophone, de la fertilité de son terroir.

Le village d'Ἰρκανοῦ Κώμη (Hyrkanou Kōme), situé dans la toparchie du Néompsonomoun et inconnu ailleurs en Égypte, renvoie – si la lecture du toponyme est exacte – à l'anthroponyme sémitique (et donc, peut-on supposer, à un individu ou personnage nommé) Hyrcan¹⁸. De son côté, Θεלבωνθις (Thelbōnthis), ΤΕΛΒΟΝΤ en copte, que l'on retrouve deux fois dans le nome (toparchies du Chiasitès et du Ptempathiō), est la transcription grecque de l'expression égyptienne féminine *t3-rbnt*, qui semble désigner une entité topographique mal connue, une catégorie de terrain ou un type de construction ou d'agglomération. La recension des attestations hiéroglyphiques, coptes, grecques et arabes de Thelbōnthis effectuée par J. Yoyotte a montré que ce toponyme fut largement répandu dans toute l'Égypte et qu'il y est attesté dès la XXVI^e dynastie (672-525 av. J.-C.). La difficulté d'expliquer le *t* final de *rbnt* (*elbont*) par une racine égyptienne indique selon lui que ce toponyme provient en fait du sémitique *lbn*, dont le sens exact reste encore à préciser¹⁹. « Une telle interprétation permettrait de faire remonter le toponyme Telbont jusqu'au Nouvel Empire, période où le vocabulaire général et la toponymie elle-même se ressentirent notablement des rapports des Égyptiens avec la Palestine. »²⁰ En ce qui concerne le nome mendésien, elle pourrait, sans que cela ne puisse être prouvé, témoigner d'une présence sémitique dans le secteur à un quelconque moment avant la motivation²¹.

Il en va sans doute de même de Μάγδωλα (Magdōla). Comme Thelbōnthis, Magdōla et ses composés sont attestés dans plusieurs régions d'Égypte²². Le *P. Thmouis* 1 se réfère à deux villages mendésiens. Ils sont situés respectivement dans la toparchie du Thmoiribitès (ἀγρὸν Μαγδῶλ(ων)) et dans celle du Ptenchat. La racine toponymique grecque (μαγδῶλ) a été interprétée comme un emprunt au terme égyptien *mktr* ou *mktr3l*, qui, à son tour, est une transcription du sémitique *mgdl* (*migdol* ou *migdāl*), communément traduit par « Tour » ou « Tour de guet »²³. Le terme, sur lequel se sont récemment attardés J. Seguin et A.A. Burke et qui sera discuté plus longuement dans la section suivante, est attesté dans les sources levantines, égyptiennes et grecques à la fois comme substantif et comme toponyme²⁴. Son apparition en Égypte pourrait dater de la Deuxième Période Intermédiaire²⁵, voire du

Moyen Empire²⁶. Burke rapproche l'apparition du toponyme en Égypte des données relatives à deux vagues d'immigration :

1. celle des Amorites, qui sont attestés à Avaris dès le Moyen Empire ;
2. l'implantation de communautés juives, israélites, et asiatiques fuyant les troupes assyriennes puis babyloniennes en divers endroits d'Égypte à partir de la Troisième Période Intermédiaire²⁷.

L'origine sémitique de plusieurs toponymes mendésiens doit être mise en relation avec les contacts économiques, politiques et militaires entre l'Égypte et le corridor syro-palestinien d'une part, ainsi qu'avec l'implantation de communautés levantines dans la région d'autre part. Ces deux phénomènes sont documentés par l'archéologie dès l'époque prédynastique, et ils semblent avoir connu un essor particulier à partir du Nouvel Empire. L'existence de ces toponymes à l'époque romaine *pourrait* donc correspondre à la survivance, sous forme fossilisée, de dénominations beaucoup plus anciennes dont le sens originel échappa par la suite aux locaux. La distribution géographique large des toponymes Thelbônthis et Magdôla en Égypte, de même que la présente plus discrète de populations sémitiques dans le secteur aux époques plus tardives, pourraient aussi indiquer qu'un tel procédé de fossilisation se produisit avant la nomination de certains de ces sites²⁸. Il est à souhaiter que de futures découvertes et recherches toponymiques nous permettent d'y voir plus clair.

Toponymes stratégiques

Six toponymes (dont deux déjà mentionnés dans la section précédente répartis dans trois toparchies renvoient à des installations défensives. D'abord, comme nous venons de le voir, le toponyme Magdôla correspond à la transcription grecque d'une expression d'origine sémitique signifiant « Tour ». Si les chercheurs s'entendent pour conclure que l'égyptien *mktr* désigne, comme le *migdol* proche-oriental, une installation s'apparentant effectivement à une tour de guet, la corrélation entre cette nomination et la présence effective de tours dans ou près de ces agglomérations demeure matière à débat. Pour J. Seguin, « la forme de forteresse parfois attribuée aux Migdols n'est pas une contingence toponymique : leur nom ne définit pas leur forme »²⁹. En revanche, les travaux de A.A. Burke, qui reposent sur l'analyse du matériel toponymique et archéologique ainsi que sur la cartographie des lieux levantins appelés *migdāl*, suggèrent l'implantation,

entre l'âge du bronze moyen et l'âge du fer, d'une série de « tours » stratégiquement situées et destinées à surveiller les principaux axes de commerce dans la région. Qu'en était-il des lieux mendésiens du même nom ?

Ni l'un ni l'autre des deux Magdôla du mendésien ne pouvant être localisé, aucune donnée archéologique ne nous permet de savoir s'ils abritaient à l'origine une tour défensive ni à quel moment la motivation se produisit. Si de telles tours existèrent bel et bien au moment de la nomination de ces agglomérations, elles pourraient avoir eu pour objectif de baliser le trafic commercial (et, lors des périodes plus troubles, militaire) en provenance et à destination de la lisière orientale du delta et du Sinaï. La présence d'un site nommé Magdôla (Mageddo = Tell el-Herr) non loin de Péluse³⁰ renforce la légitimité de l'appartenance originelle des lieux du delta oriental ainsi nommés à un réseau de surveillance routier pré-romain du même type que (ou s'inscrivant en continuité de) celui mis en lumière, le long du corridor syro-palestinien, par Burke³¹. L'absence de données plus spécifiques sur les Magdôla mendésiens nous force cependant à la plus grande prudence.

Par ailleurs, plusieurs toponymes égyptiens composés du vocable Σαφθ-, Ψωβθ- ou Ψεβθ- correspondent à la transcription grecque de l'égyptien *P3-sbty*, « le mur » ou « la forteresse »³². Parmi eux, cinq sont attestés dans le nome mendésien. Il s'agit de Ψωβθον (΄Αρυωτεως) (Psôbthon Haryôteôs) de la toparchie du Phernouphitès, de deux toponymes fragmentaires similaires situés dans des toparchies inconnues, Ψωβθον[] et Ψω[βθον], ainsi que de deux villages dont la toparchie est elle aussi inconnue : Ψεβθρη (Psebthrè) et Ψωβθοηση (Psôbthoèsèi). L'égyptien *sbty*, attesté dans la documentation hiéroglyphique depuis la XVIII^e dynastie, « s'appliqua aux remparts des villes fortifiées, aux formidables murs de briques qu'on voit encore autour des temples et qui servirent eux-mêmes à des fins militaires, d'une enceinte générale à toute enceinte forte »³³. À cet effet, il convient de mentionner l'importance de la forteresse du tyran de Mendès, appelée « Le Mur de Thmouis », dans le conte égyptien *l'Emprise de la cuirasse*³⁴. L'égyptien *P3-sbty* est passé en copte sous les formes COBT, CABT, CABTE et CABET et a survécu en arabe sous le vocable fossilisé « Saft ». Si, dans le cas du nome mendésien, aucun des toponymes dérivés de *P3-sbty* ne peut à l'heure actuelle être situé, il convient cependant de souligner l'existence d'un Saft Zireig, aussi appelé Saft Zireiq et Saft Zurayq, dans la province du Daqaliyah, laquelle comprend le territoire de l'ancien nome mendésien³⁵.

Plusieurs villages du nome mendésien étaient à l'origine des bourgs fortifiés intégrés au système routier et défensif du delta oriental. Considérant ne serait-ce que les lourds dommages infligés aux villes et villages du delta oriental par les troupes d'Artaxerxès III lors de la reconquête perse de l'Égypte en 343-342 avant notre ère³⁶, il est aisé de comprendre la légitimité que purent avoir dans la région le développement et le maintien d'un réseau défensif formé de « Tours de guet », de « Murs » et de « Murailles ». Plus encore, ces toponymes nous rappellent le positionnement avantageux du nome du point de vue des voies de communication fluviales et maritimes de la région. C'est notamment le cas de Mendès, qui s'imposa, de l'époque pharaonique à l'époque hellénistique, comme un centre commercial et religieux de premier ordre, voire même, le temps de la XXIX^e dynastie (393-373 av. J.-C.), comme la « capitale » de l'Égypte³⁷.

Les six toponymes stratégiques mendésiens encore attestés à l'époque romaine gardent donc le souvenir des contacts étroits – et parfois houleux – qui, tout au long de l'Antiquité, existèrent entre l'Égypte et ses voisins proche-orientaux. Ce phénomène toponymique témoigne aussi de la conscience qu'avaient les habitants du nome de la nature stratégique de ce secteur du delta. Région richement pourvue en plans d'eaux (branche fluviale, lacs, marais), plaine fluviale en constante évolution, aire stratégique située au carrefour de l'Égypte et du Proche-Orient, le nome mendésien apparaît aussi à la lumière de sa toponymie comme un paysage sacralisé.

Paysage religieux

Le rôle fondamental joué par les pratiques religieuses locales dans l'organisation identitaire et socio-économique de la société égyptienne est indissociable des différentes micro-écologies qui constituent son territoire³⁸. L'association d'un trait de paysage, d'un village, d'une ville ou d'un nome avec une divinité, pratique au demeurant encore usitée dans les sociétés modernes, transforme le paysage en une trame sacrée. En superposant le sacré et le paysage, la société assimile les aléas associés à l'environnement à un réseau d'interlocuteurs omniscients et tout-puissants susceptibles, en contrepartie d'actes de dévotion, de veiller au bien-être des collectivités s'étant mises sous leur protection.

Au total, j'ai pu identifier trente toponymes simples ou composés référant à une divinité. Cela correspond à 19 % de tous les toponymes grecs connus dans le nome. Ces noms de lieux théophores sont situés dans dix des quinze, peut-être seize toparchies du nome. Ce groupe représente, après les toponymes hydro-sédimentaires³⁹, le deuxième plus important champ sémantique attesté dans le corpus toponymique mendésien. La majorité désigne des villages, mais on trouve aussi quelques toparchies, agglomérations urbaines, et cours d'eau. En outre, presque tous sont composés d'un élément topographique et d'un théonyme.

Référents religieux locaux

C'est notamment le cas de cinq des six toponymes renvoyant au dieu tutélaire du nome, Banebdjed. Ainsi trois toponymes contiennent le vocable $\mu\epsilon\nu\delta\eta$. Celui-ci correspond à la transcription grecque de l'égyptien *Pr-B.tt* et *Pr-Bn-twtw*, qui dérive de *Pr-Bz-nb-Dd.t*, « Maison du Bélier, Seigneur de Djedet »⁴⁰. Il s'agit, outre Mendès, des villages Πεκερκεμενδη (Pékerkémendè), littéralement « L'établissement du Bélier, Seigneur de Mendès » et, peut-être aussi, de Ψεσμενδη (Psemenè, possiblement de Pse(n)-Smendès), « Le lac du Bélier, Seigneur de Djedet »⁴¹, tous deux situés dans la toparchie du Ptempathiô. À ces toponymes s'ajoutent 3 villages dont le nom est composé de βιγηγχις, transcription grecque de l'expression égyptienne *Bz-^cnh* qui réfère à l'« Âme vivante » de Banebdjed: Ψενβιγηγχιον Περκοινις (Psenbienchon Perkoïnīs) du Ptempathiô, Ψενβιγηγχιον Ἐρκειρεως/Ψενβιγηγχις (Psenbienchon Erkeireôs/Psenbienchīs) du Chiasitès et Ψενβιγηγχιον Ε.[...]ρεφους = Ψενβιγηγχις (Psenbienchon E[]rephous = Psenbienchīs) du Psanitès. Hormis Mendès, qui possède un homonyme dans le nome arsinoïte⁴², tous ces toponymes ne disposent d'aucun parallèle connu ailleurs en Égypte.

Cette toponymie liée à Banebdjed doit être associée au caractère régional du culte de cette divinité. Dieu bélier, dieu de la fertilité et de la fécondité, dieu associé à l'élevage, Banebdjed apparaît tout au long de l'Antiquité comme la pierre d'assise de l'identité régionale mendésienne⁴³. La pérennité de l'adhésion populaire au culte du dieu bélier s'exprime d'ailleurs jusque dans l'onomastique. Ainsi les anthroponymes du type de Βιγηγχις et Πετεμενδης sont-ils attestés plusieurs fois dans les archives carbonisées de Thmouis⁴⁴.

Deux villages situés dans les toparchies du Néompsonomoun et du Psanitès sont associés à l'Horus enfant nommé Harpokrate. Dans les deux cas, le village porte le nom de Ψεναρποκρατις (Psenharpokratis), « Le lac d'Harpokrate ». La pérennité de ces toponymes sous le Principat romain de même que la découverte à Thmouis de figurines en terre cuite représentant le dieu enfant⁴⁵ témoignent de la popularité dont jouissait encore – partout en Égypte, y compris dans le nome mendésien – Harpokrate à cette époque. D'après la théologie mendésienne, Harpokrate est le fils du dieu bélier Banebdjed et de la déesse poisson Hatmehyt⁴⁶. Ces trois divinités formaient la triade mendésienne. En se mettant sous la protection des dieux tutélaires du nome, les villages et individus nommés d'après Banebdjed ou Harpokrate exprimaient non seulement leur allégeance à ces divinités mais témoignaient également de leur double identité mendésienne et égyptienne.

Par ailleurs, l'association d'Osiris à Tell Tebilla⁴⁷ et la présence dans la documentation papyrologique de plusieurs toponymes composés des théonymes Isis et Horus⁴⁸ s'ajoutent aux sources épigraphiques hiéroglyphiques pour témoigner de la faveur dont jouissait la triade osirienne dans le nome, où elle était d'ailleurs parfois assimilée avec la triade mendésienne⁴⁹. En témoigne notamment l'apparente similitude entre l'Horus osirien et l'Horus-Harpokrate de la triade mendésienne. Mendès était en outre réputée comme hébergeant une relique du phallus d'Osiris⁵⁰.

Référents religieux régionaux

La présence, dans le nome mendésien, du territoire de l'ancien nome hermopolite, communément appelé aussi « nome de l'Ibis »⁵¹, semble avoir favorisé l'adhésion des populations locales au culte du dieu ibis Thot, lequel fut assimilé à Hermès par les Grecs. Ainsi note-t-on la présence dans le catalogue mendésien d'une série de toponymes associés à Thot/Hermès. Il s'agit d'abord de la ville d'Ερμούπολις (Hermopolis-Bâh = B'ḥ = Pr-Dḥwtj-wp-rḥ.wy = Tell el-Baqliéh)⁵² et de la toparchie de l'Ερμοπολίτης (Hermopolitès). Aussi, *PSI* III 233, qui correspond fort probablement à une des lacunes du *P. Thmouis* 1, contient Ταχμουις juste après mention de la toparchie de l'Hermopolitès⁵³. Dans le contexte propre au *P. Thmouis* 1, il ne peut s'agir que d'un toponyme. Ce dernier correspond sans doute à la traduction de l'égyptien T3-(nt)-Hmnw, « celle de Shmoun »⁵⁴. En effet, l'égyptien *hmn(w)*, comme le corpe ὨΜΟΥΝ, signifient

tous deux « huit ». Dans le présent contexte toponymique, ce terme renvoie aux huit divinités qui aidèrent Thot, dieu démiurge tutélaire de Shmoun/Hermopolis, dans son ordonnance de la création⁵⁵. Il convient également de souligner l'existence, dans la toparchie du Phernouphitès, du village d'Ἰβίων Ἀρυωτου (Ibiôn Haryôtou) et, dans une toparchie inconnue, d'un village nommé Ἰβίων (Ibiôn)⁵⁶. Le fait que ces toponymes, à l'exception de Tachmounis, sont des traductions et non des transcriptions grecques est conforme à un trait classique de la toponymie en vertu duquel les noms de lieu traduits résultent le plus souvent d'une nomination externe. Dans le cas présent, ce phénomène, qui ne peut être daté, se produisit vraisemblablement quelque part entre le VII^e s. avant notre ère, alors que les contacts entre le monde grec et le delta connurent un essor, et le début de l'époque romaine.

Par ailleurs, la relative proximité du nome mendésien avec le nome arabe, dont le dieu tutélaire était l'Horus guerrier Sopdou, doit être mise en relation avec l'existence dans le nome d'un village nommé Σαφθις (Saphthis), de l'égyptien *Pr-Spdw*, « Maison de Sopdou (le Seigneur de l'Orient) », d'un toponyme à la lecture incertaine de Σαφτωϋ (le même endroit?), ainsi qu'avec la présence de cette divinité sur plusieurs stèles hiéroglyphiques mendésiennes⁵⁷. En ce qui concerne Saphthis, l'étymologie même du nom de ce village, qui appartient à une toparchie jusqu'ici inconnue, pourrait indiquer qu'il était situé dans le secteur sud-est du nome. Le dieu Sopdou, gardien des déserts orientaux, était en effet un dieu frontalier chargé de veiller à la protection des limites orientales de l'Égypte⁵⁸. Installés, comme nous l'avons vu précédemment, non loin de cette frontière orientale et munis de dispositifs destinés à baliser le trafic en provenance et à destination du Sinaï, les habitants du nome mendésien d'avant la conquête romaine trouvèrent sans doute chez ce dieu l'assurance d'une protection divine susceptible de s'étendre à leur territoire.

Autres référents religieux

Finalement, le catalogue mendésien contient quelques toponymes religieux associés à diverses divinités du panthéon égyptien. Il s'agit d'abord de Θμοιβαστιτης (Thmoibastitès), de l'égyptien *T3-m3w.t-(n)-B3st.t*, « La nouvelle terre de Bastet », nom donné à une toparchie du nome. La présence, non loin au sud du nome mendésien, du nome boubastite et de sa métropole Boubastis, tous deux placés sous la gouverne de la déesse

chatte Bastet, pourrait expliquer l'association de cette toparchie, qui ne peut à l'heure actuelle être située, avec cette divinité. Le corpus mendésien nous apprend également l'existence d'un, peut-être de deux villages nommés Κερκενουφισ (Kerkènouphis), toponyme qui est la transcription grecque de l'égyptien *grg-Jnpw*, « L'établissement d'Anubis ». Le référent religieux de ce toponyme pourrait être mis en parallèle avec celui de la toparchie dite du Λυκοπ(ολιτης) (Lykopolitès)⁵⁹, littéralement « Ville du Loup », dont le nom renvoie apparemment à Ouprouaout, dieu chacal parent d'Anubis qui était notamment tutélaire de la ville de Lykopolis (Assiout).

Est également attesté dans une toparchie inconnue un village nommé Ψοαφρης (Psoaphrès), le vocable φρης étant peut-être formé sur le nom personnel théophore ...-*W3h-ib-R'*⁶⁰. L'hydronyme Φιερον Φρη (Phieron Phrè, de *P3-itrw-3-n-p3-R'*)⁶¹, sans doute à situer dans la toparchie du Phernouphitès, pourrait lui aussi faire référence au dieu solaire, qui était associé à Banebdjed et auquel un naos du grand temple de Mendès était consacré⁶².

Le paysage religieux du nome correspondait donc à la juxtaposition de divers référents religieux témoignant tantôt des spécificités du terroir mendésien, tantôt des caractéristiques régionales propres au secteur du delta dans lequel il se trouvait, tantôt encore de son appartenance au terroir égyptien.

Conclusion

Entre temps toponymique et temps historique

L'examen des champs sémantiques identifiables dans le catalogue toponymique mendésien montre comment, à échelle locale, la motivation toponymique s'apparente à un processus d'appropriation culturelle de l'espace. À la lumière des données disponibles, l'anthropisation du paysage mendésien semble s'être articulée autour de la confluence de quatre stratégies⁶³ :

1. une mise en valeur opportuniste des milieux riverains fluviaux et lacustres ;
2. une économie rurale essentiellement agricole ;
3. une gestion de la situation stratégique du nome dans les réseaux de communication deltaïques, égyptiens, et proche-orientaux ;
4. une religiosité territoriale se caractérisant par un attachement particulier envers les dieux locaux et régionaux.

Dans tous les cas, autant l'historicité de ces dynamiques que leur durée sont documentées dans les sources archéologiques et documentaires. Si plusieurs de ces phénomènes sont attestés ailleurs en Égypte, le grand nombre de toponymes hydro-sédimentaires, et surtout palustres, est symptomatique de l'importance particulière des environnements humides dans ce secteur du delta, tandis que les toponymes de contact pourraient en partie procéder du contexte géopolitique et économique propre au delta oriental.

Par ailleurs, la toponymie mendésienne préservée dans les archives carbonisées de Thmouis est caractérisée par une nette prépondérance des toponymes d'origine égyptienne⁶⁴. La présence de quelques toponymes d'origine sémitique ou grecque nous rappelle cependant que le nome était situé au confluent des voies de communication liant l'Égypte au Proche-Orient et à la Méditerranée orientale. À la lumière des données contextuelles propres à la région, une motivation sous le Nouvel Empire ou à l'époque saïte des toponymes de contact semble dans plusieurs cas tout à fait envisageable, mais il demeure à l'heure actuelle impossible d'exclure une datation plus ancienne. La présence de plusieurs toponymes grecs suppose également une vague de (re)motivations, traductions et renominations s'étant produite quelque part entre le VII^e s. avant notre ère et l'après conquête macédonienne (jusqu'à la période romaine). Enfin, il convient de garder en mémoire le fait qu'au II^e s. de notre ère, le nome était encore habité par une majorité d'Égyptiens. C'est, à tout le moins, ce qu'indiquent les archives carbonisées de Thmouis. Dans ce contexte, les toponymes grecs d'origine égyptienne qui nous sont parvenus doivent être compris comme la graphie grecque, pour fins administratives, de noms de lieux égyptiens encore *utilisés* (et, dans certains cas vraisemblablement, sinon *signifiants*, du moins *compris*) par les populations locales, cela malgré l'évolution du paysage du nome au fil des siècles.

* Université de Toronto.

1. Je tiens à remercier Claire Somaglino et Sylvain Dhennin pour leur généreuse invitation, ainsi que les personnes suivantes, dont les commentaires et conseils avisés ont nourri ma réflexion : Willy Clarysse, Åke Engsheden, Jean-Luc Fournet, Olivier Perdu, Dominique Valbelle et, tout particulièrement, Herbert Verreth.
2. K. BLOUIN, « Toponymie et cartographie du nome mendésien à l'époque romaine », dans T. Gagos (éd.), *Proceedings of the XXVth International Congress of Papyrology*

(*Ann Arbor, July 29-August 4 2007*), Ann Arbor, 2010, p. 85-95, et *ead.*, *Triangular Landscapes: Environment, Society and the State in the Mendesian Nome (Nile Delta) Under Roman Rule*, Oxford (chap. 4.b); H. VERRETH, *A Survey of Toponyms in Egypt in the Graeco-Roman Period*, TOP 2, 2013. Voir aussi K.U. LEUVEN, *Trismegistos Places* (en ligne), <http://www.trismegistos.org/geo/index.php>, L16, qui inclut douze sites archéologiques qui ne sont à ce jour pas attestées dans la documentation papyrologique et toponymique grecque. H. Verreth me confirme qu'à l'automne 2013, *Trismegistos* compte 192 toponymes étiquetés «L16 Mendesios», 180 desquels sont attestés dans les sources anciennes. Le présent total est légèrement inférieur parce qu'il ne concerne que les toponymes attestés dans les papyrus grecs. Cette différence découle aussi du fait que je n'ai pas inclus dans mon total les noms très fragmentaires ne pouvant pas être identifiés comme des toponymes «distincts». Les toponymes connus seulement en égyptien et les sites archéologiques dont le nom ancien est à ce jour inconnu en sont également exclus.

3. Le terme toparchie (τοπαρχία) désigne une subdivision administrative à l'intérieur du nome correspondant à un regroupement de villages.
4. Je remercie W. Clarysse pour cette information. Les travaux de J. Yoyotte cités dans cet article vont aussi en ce sens.
5. K. BLOUIN, «Représentations et anthropisation des milieux riverains dans l'Égypte ancienne: ce que révèle la toponymie mendésienne», *Riparia, un patrimoine culturel. La gestion intégrée des bords de l'eau*, Oxford, 2014, p. 169-177.
6. *Ead.*, «Régionalisme fiscal dans l'Égypte romaine: le cas des terres limnitiques mendésiennes», dans F. De Angelis (éd.), *Regionalism and Globalism in Antiquity: Exploring their Limits*, Leyde, 2013, p. 291-318 et *ead.*, *Triangular Landscapes: Environment, Society and the State in the Mendesian Nome (Nile Delta) Under Roman Rule*, Oxford, 2014.
7. Concernant l'accentuation des toponymes égyptiens, j'ai suivi la règle établie par W. Clarysse dans son article «Greek Accents on Egyptian Names», *ZPE* 119, 1997, p. 177-184. Voir aussi M.R. FALIVENE, *The Herakleopolite Nome. A Catalogue of the Toponyms, with Introduction and Commentary*, Atlanta, 1998, p. xv. Pour les références papyrologiques aux toponymes cités dans cet article, voir A. CALDERINI, S. DARIS, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, Pise, 1935-2010 (références individuelles disponibles dans H. VERRETH, *op. cit.* et *Trismegistos*). Pour un catalogue analytique des toponymes mendésiens, voir K. BLOUIN, «La gestion patrimoniale de l'eau dans l'Égypte romaine: le cas des milieux humides mendésiens», *Revue en ligne d'histoire comparée de l'environnement*, 2007, annexe 3 (la revue n'est plus disponible en ligne, mais une copie de l'article peut être adressée par l'auteur à ceux qui le souhaiteraient).
8. Voir J. YOYOTTE, «Notes de toponymie égyptienne», *MDAIK* 16, 1958, p. 418-419. Au sujet du passage au grec, au copte et à l'arabe, voir C. PEUST, *Die Toponymie vorarabischen Ursprungs*, *GM Beihfte* 8, 2010, p. 29 et bibl.
9. Voir notamment K. BLOUIN, «Environnement et fisc dans le nome mendésien à l'époque romaine: réalités et enjeux de la diversification», *BASP* 44, p. 135-166 et «La révolte des Boukoloï (Delta du Nil, Égypte, ~166-172 de notre ère): regard socio-environnemental sur la violence», *Phoenix* 64 3-4, 2011, p. 386-422 (en particulier p. 411-414).

10. Suggestion de K. Vandorpe dans H. VERRETH, « A Tax List from the Mendesios of the Time of Augustus », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur I*, OLA 84, 1998, p. 466, n. 19 (suggestion de K. Vandorpe).
11. Je remercie H. Verreth pour cette précision.
12. J. YOYOTTE, « Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le "Pehou d'Hérakléopolis" », *RdE* 14, 1962, p. 79-89.
13. Signe N38, « garden pool with sloping sides »; A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, Oxford, 1927, p. 480.
14. Signe U17, « pick excavating a pool » (*ibid.*, p. 503).
15. J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 79-89.
16. Voir notamment, pour une synthèse mendésienne, D.B. REDFORD, *City of the Ram-Man, The History of Ancient Mendes*, Princeton, 2010.
17. *Id.*, « Some Observations on the Northern and North-Eastern Delta in the Late Predynastic Period », dans B.M. Bryan, D. Lorton (éd.), *Essays in Egyptology in Honor of Hans Goedicke*, San Antonio, 1994, p. 202-203. Dans son *City of the Ram-Man*, D.B. Redford transcrit ce toponyme par la forme *Anepat*, qu'il traduit comme « Place of Greenness » (p. 2).
18. Voir « Ὑρανός » dans K.U. LEUVEN, *Trismegistos People* [en ligne], <http://www.trismegistos.org/ref/index.php>, et à propos de cet anthroponyme, F. ZUCKER, *Doppelinschrift spätptolemäischer Zeit aus der Garnison von Hermopolis magna*, *APAW* 6, 1938, p. 61; E. BERNAND, *Inscriptions grecques d'Hermoupolis Magna et de sa nécropole*, *BdE* 123, 1999, p. 49.
19. Cf. J. YOYOTTE, « Notes de toponymie égyptienne », *MDAIK* 16, 1958, p. 419-423, qui démontre comment l'étymologie précédemment associée à Thelbônthis, « Carrefour de concombres » ou « Colline de concombres », ne peut expliquer les graphies hiéroglyphiques du toponyme. Voir aussi à cet effet D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, 2006, p. 152, n. 539, et C. PEUST, *op. cit.*, p. 93 et bibl.
20. J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 422.
21. À cet effet, D.B. REDFORD, montre comment plusieurs toponymes attestés dans le nord-est du delta (et notamment dans le nome mendésien) dès l'époque archaïque et ne pouvant être rattachés à une racine égyptienne ont en fait une origine sémitique. Selon lui, la relative abondance de ces toponymes tend à indiquer qu'au cours de l'époque prédynastique, les régions du delta situées à proximité de la Méditerranée et du Proche-Orient accueillirent des communautés sémitophones dont l'implantation en territoire égyptien fut assez stable pour marquer durablement la toponymie locale (« Some Observations on the Northern and North-Eastern Delta in the Late Predynastic Period », dans B.M. Bryan, D. Lorton [éd.], *Essays in Egyptology in Honor of Hans Goedicke*, San Antonio, 1994, p. 201-210).
22. A. CALDERINI, S. DARIS, *op. cit.*, *passim*.
23. B. VAN BEEK, « Magdola, Meris of Themistos », *Trismegistos Fayum Project*, http://www.trismegistos.org/fayum/fayum2/1284.php?geo_id=1284, 2003 (page consultée le 10 décembre 2013); W. VYICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 132.
24. A.A. BURKE, « Magdalūma, Migdālīm, Magdoloi, and Majādīl: The Historical Geography and Archaeology of the Magdalu (Migdāl) », *BASOR* 346, 2007, p. 29-57;

- J. SEGUIN, *Le Migdol du Proche-Orient à l'Égypte*, Paris, 2007. Voir aussi A.A. BURKE, «Review of *Le Migdol du Proche-Orient à l'Égypte*, by Joffrey Seguin», *JNES* 71/2, 2012, p. 367-369.
25. J. SEGUIN, *op. cit.*
26. A.A. BURKE, *BASOR* 346, 2007, p. 35; *id.*, *JNES* 71/2, 2012, p. 367-369.
27. *Ibid.* et bibl. pour les deux points.
28. Voir à cet effet H. VERRETH, «The Ethnic Diversity of the Northern Sinai from the 7th Century BCE till the 7th Century CE», dans M. Gruber *et al.* (éd.), *All the Wisdom of the East. Studies in Near Eastern Archaeology and History in Honor of Eliezer D. Oren*, *OBO* 255, 2012, p. 405-417.
29. J. SEGUIN, *op. cit.*, p. 125.
30. Cf. A. CALDERINI, S. DARIS, *op. cit.*, p. 221, et J. SEGUIN, *op. cit.*, 2007, p. 48-49, 52-54, 119-122. À propos de Tell el-Herr = Migdôl, voir notamment E. OREN, «Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta», *BASOR* 256, 1984, p. 11-13; D. VALBELLE, «Les niveaux hellénistiques de Tell el-Herr», *BSFE* 132, 1995, p. 30-42; D. VALBELLE, J.-Y. CARREZ-MARATRAY, *Le Camp romain du Bas-Empire de Tell el-Herr*, Paris, 2000; D. VALBELLE, G. NOGARA, «La forteresse du IV^e siècle av. J.-C. à Tell el-Herr, Nord Sinâï», *CRIPPEL* 21, 2000, p. 53-64; H. VERRETH, *The Northern Sinai from the 7th Century BC till the 7th Century AD. A guide to the Sources*, Leuven, 2006, p. 711-732, 764-780, 1086-1092 et 1101-1110 [disponible en ligne <http://www.trismegistos.org/sinai/index.html>].
31. A.A. BURKE, *BASOR* 346, 2007, p. 29-57. Voir aussi à cet effet B. REDON, *Le Delta égyptien aux temps des Grecs. La présence grecque dans le Delta, de l'époque saïte à la fin de l'époque hellénistique: diffusion, nature, intensité et conséquences*, thèse de doctorat inédite, université Charles de Gaulle – Lille 3, 2007, p. 81-93.
32. J. YOYOTTE, «Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le "Pehou d'Hérakléopolis"», *RdE* 15, 1963, p. 106-114.
33. *Ibid.*, p. 108.
34. «*P3-sbty-n-t3-m3y.t*» (*ibid.*, p. 113). Ce conte, préservé sur un manuscrit démotique, appartient au cycle de Pétoubastis, une suite de contes épiques situés durant la Troisième Période Intermédiaire, période au cours de laquelle l'Égypte était divisée en plusieurs royaumes; voir à ce propos M. DEPAUW, *A Companion to Demotic Studies*, Bruxelles, 1997, p. 88-89. Fr. HOFFMAN, *Der Kampf um den Panzer des Inaros. Studien zum P. Krall und seiner Stellung innerhalb des Inaros-Petubastis-Zyklus. Mitteilungen aus der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek, Papyrus Erzherzog Rainer* 26, 1996, Vienne. L'index de Fr. Hoffman (p. 495) contient huit fois *sbt*. Celui auquel réfère J. Yoyotte est probablement § 10, 28: «*P3-sbt-n-t3-m3y-n-P3-ḏw-R'*», «zur Festung der Insel von Padjura» (cf. TM10851, L16: *P3-ḏw-R'*). Fr. Hoffman ne fait cependant pas référence à l'interprétation de J. Yoyotte. Je dois cette information à H. Verreth, que je remercie.
35. Saft Zireig = Saft Zireiq = Saft Zurayq: 30° 43'22"N et 31° 27'30"E. Aucun de ces toponymes ne figure dans St. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, *TAVO Beiheft B/41*, 1984-1992.
36. Voir à ce sujet D.B. REDFORD, *City of the Ram-Man, The History of Ancient Mendes*, Princeton, 2010, ch. 12.

37. *Id.*, *Excavations at Mendes I, The Royal Necropolis*, Leyde, 2004, *passim*; *id.*, «Mendes: City of the Ram-God», *EA* 26, 2005, p. 8-12; *id.*, *City of the Ram-Man*, Princeton, 2010, *passim*.
38. D. FRANKFURTER, *Religion in Roman Egypt: Assimilation and Resistance*, Princeton, 1998, p. 33-36 et 98.
39. K. BLOUIN, «Représentations et anthropisation des milieux riverains dans l'Égypte ancienne: ce que révèle la toponymie mendésienne», *Riparia, un patrimoine culturel. La gestion intégrée des bords de l'eau*, Oxford, 2014, p. 169-177.
40. D.B. REDFORD, «Three Seasons in Egypt: the First Season of Excavations at Mendes (1991)», *JSSA* 18, 1991, p. 54; *id.*, *City of the Ram-Man*, Princeton, 2010, ch. I. Voir également C. PEUST, *op. cit.*, p. 96 et bibl.
41. *P. Thmouis* I, 140, 5. La décomposition Ψε(v)-Σμενδης est suggérée par J. QUAEGBEUR, «Documents grecs et géographie historique: le mendésien», dans J. Yoyotte, M. Dewachter (éd.), *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherche*, vol. I, Paris, 1982, p. 271, n. 34. La présence d'un *sigma* à la place du *nu* pose en effet problème, cela d'autant plus qu'aucun autre parallèle de ce genre n'est à ma connaissance attesté dans la documentation grecque. S'agirait d'un cas d'alternance $\varsigma > \nu$, qui est parfois attesté en fin de mot dans les papyrus documentaires grecs? Le fait que nous trouvons autrement Ψεν- dans le registre plaide cependant en défaveur de cette hypothèse. Voir à cet effet F. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods* I, Milan, 1976, p. 131-132.
42. Au sujet de ce village, qui est nommé d'après la capitale du nome mendésien, voir W. CLARYSSE, «Toponymy of Fayyum Villages in the Ptolemaic Period», dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and Papyrology, Lecce, June 8th-10th 2005*, *PapLup* 14, 2005 [2007], p. 75 et n. 17.
43. K. BLOUIN, «Environnements locaux et expression religieuse dans le nome mendésien (Delta du Nil, Égypte) au cours de l'Antiquité», *RECAPO* 14, 2009, p. 7-15; D.B. REDFORD, *op. cit.*, *passim*; *id.*, «Some Observations on the Northern and North-Eastern Delta in the Late Predynastic Period», dans B.M. Bryan, D. Lorton (éd.), *Essays in Egyptology in Honor of Hans Goedicke*, San Antonio, 1994, *passim*; *id.*, «The Ninth Campaign at Mendes (Summer 1999)», *ATPN* 3, 1999, p. 1-4; *id.*, *City of the Ram-Man*, Princeton, 2010, ch. 9.
44. *P. Mendes. Genev.* 124 (Πιβηχίς), 153, 227, 371, 401; *P. Thmouis* I, 140, 6; *P. Yale* inv. 446, 27, 33, 34, 35, 58; cf. W. MATTHES, *Prosopographie des ägyptischen Deltagäue auf Grund der griechischen Urkunden von 300 a. Chr. – 600 p. Chr.*, Halle, 1932. Des noms de ce type sont également attestés dans la documentation hiéroglyphique; voir à cet effet H. DE MEULENAERE, «Mendes in Antiquity», dans E. Swan Hall, B.V. Bothmer (éd.), *Mendes II*, Warminster, 1976, p. 183-186.
45. MGR Alex 22911 et 22916 (cf. E. BRECCIA, *Terrecofte figurate greche e creco-egizie del Museo di Alessandria, Monumenti de l'Égypte gréco-romaine* II/2, 1934, p. 24 et 28 sous les n° 75 et 122). Plusieurs figurines d'Harpokrate ont également été mises au jour par l'équipe de l'université d'Hawaii lors de la campagne 2011 à Tell Timai (je dois cette information à R. Littman et J. Silverstein).
46. Voir à cet effet H. DE MEULENAERE, *op. cit.*, p. 178-181.
47. G. MUMFORD, «Tell Tebilla» 2-5, *Survey & Excavation Projects in Egypt*, <http://www.deltasinai.com/delta-01.htm> (pages consultées le 31 décembre 2012).

48. Les étymologies égyptiennes suivantes me semblent possibles : [.]ναρσησις (toparchie du Nôitès) de *Hr-zj-Is.t*, « Horus fils d'Isis » ; Πεκερκεσις (toparchie inconnue) de *Pj-grg-Is.t*, « L'établissement d'Isis » ; Πετερσηα[] (hydronyme désignant un *diôruux*, toparchie inconnue) de *Pj-di-Is.t*, « Le don d'Isis » ; Ψεναρ..[.] (toparchie inconnue) de *Pj-s-n-Hr*, « Le lac d'Horus » ; Ψεναραχθις (toparchie du Néompsonomoun) de *Pj-s-n-Hr-3h.t-y*, « Le lac d'Horus de l'horizon » ; peut-être aussi Ψεναρβη (toparchie du Ptempathiô) Ψεναρ pouvant correspondre à *Pj-s-n-Hr*, « Le lac d'Horus » ; enfin, peut-être Ψωβθον (Ἀρυωτεως) (toparchie du Phernouphitès), de *Pj-sbtj-Hr-wdjt*, « L'établissement de l'Œil d'Horus » (quoique l'étymologie « L'établissement d'Haryôtès », en référence à un anthroponyme, est aussi envisageable).
49. Voir notamment la stèle de donation Brooklyn 67,118, honorant Harpokrate, Osiris, Banebdjed et Hatmehyt, an 22 de Sheshonq III (829 avant notre ère), Mendès ; stèle de donation dont la localisation est inconnue honorant Isis, Harpokrate et Banebdjed, an 21 de Ioupout I (XXII^e dynastie), Mendès ; H. DE MEULENAERE *op. cit.*, p. 180 ; D. MEEKS, *op. cit.*, p. 262-265 ; D.B. REDFORD, *City of the Ram-Man, The History of Ancient Mendes*, Princeton, 2010, p. 35 et 131.
50. P. Jumilhac iv. 21 ; cf. D.B. REDFORD, *JSSEA* 18, 1991, p. 74 n. 55. Voir aussi H. DE MEULENAERE, *op. cit.*, p. 179 ; D. MEEKS, *op. cit.*, p. 262-265 ; J. YOYOTTE, « Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne », *BIFAO* 61, 1962, p. 139-142.
51. Voir A.-P. ZIVIE, *Hermopolis et le nome de l'ibis. Recherches sur la province du dieu Thot en Basse Égypte I. Introduction et chronologie des sources*, BdE 66/1, 1975, *passim*.
52. Lit. « La Maison de Thot qui sépare les deux compagnons » (*ibid.* ; H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques* II, Le Caire, 1925, p. 141-142). Voir aussi, pour une synthèse étymologique, C. PEUST, *op. cit.*, p. 22.
53. Cette hypothèse s'appuie sur les similitudes frappantes entre la nature, l'organisation, et le style des deux documents. En outre, la référence à l'an 166-167 dans le *PSI* III 233 pourrait bien signifier l'appartenance de ce fragment à la section du *P. Thmouis* 1 consacrée à cette même année (col. 119, 1 – 129, 4). Or, après vérification du *P. Thmouis* 1, il appert que l'une des rares lacunes se situe précisément dans la section consacrée à l'an 166-167. J'espère pouvoir effectuer prochainement une comparaison paléographique des deux documents sur la base des originaux.
54. J. YOYOTTE, « Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpite », *BIFAO* 55, 1955, p. 134-135. À ce propos, A.-P. ZIVIE, *op. cit.*, p. 254-255 précise : « Par ailleurs, ce nom pose un problème, car *Hmnw* ne semble pas avoir été une désignation d'Hermopolis-Baqliéh (à distinguer de l'épithète Thot *nb Hmnw* attestée à Bâh) ; peut-être ce nom traduit-il l'influence que la grande Hermopolis exerçait sur sa modeste homonyme. »
55. Voir, dans ce volume, la contribution de L. MEDINI, « Légendes et onomastique de la XV^e province de Haute-Égypte d'après les sources ptolémaïques et romaines ».
56. A. CALDERINI, « IBIQN nei nuomi di luogo dell'Egitto greco-romano », *Mélanges Maspero* II, *Orient grec, romain et byzantin*, MIFAO 67, 1934-1937, p. 346-355 ; H. VERRETH, « A Tax List from the Mendesios of the Time of Augustus », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* I, OLA 84, 1998, n. 8.

57. J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 107; H. DE MEULENAERE, *op. cit.*, p. 180; K. VANDORPE, *Egyptische geografische elementen in Griekse transcriptie*, Louvain, 1988, p. 80. Cf. notamment Strasbourg 1379 : stèle à sommet arrondi avec dédicace à Hatmehyt, Banebdjed et Sopdou, 30^e année de Sheshonq III (~821 avant notre ère), peut-être trouvée à Mendès.
58. Sur cette « personnalité somme toute secondaire, mais fort ancienne et étrangement originale, du panthéon pharaonique », voir I.W. SCHUMACHER, *Der Gott Sopdu der Herr der Fremländer*, Fribourg, 1988, *passim*, et J. YOYOTTE, « Le roi Mer-Djéfa-Ré et le dieu Sopdou : un monument de la XIV^e dynastie », *BSFE* 114, 1989, p. 17-63 (p. 29 pour la citation).
59. Si la lecture est exacte bien évidemment. Comme le seul papyrus où ce nom de toparchie est conservé, à savoir *P. Tebt.* II 340, concerne spécifiquement le nome mendésien, je ne suis pas certaine qu'il réfère à l'agglomération dite Lykopolis qui est ailleurs située dans les nomes Bousirite ou Sébennytique (voir à cet effet A. CALDERINI, S. DARIS, *op. cit.*, p. 210 (3) et 212).
60. H. VERRETH, *op. cit.*, p. 468.
61. J. QUAEGBEUR, *op. cit.*, p. 272.
62. Voir notamment H. DE MEULENAERE, *op. cit.*, p. 178-181; D.B. REDFORD, *op. cit.*, 2010, p. 35 et 131.
63. Voir à ce sujet K. BLOUIN, *Triangular Landscapes: Environment, Society and the State in the Mendesian Nome (Nile Delta) Under Roman Rule*, Oxford, 2014.
64. Elle peut être rapprochée de la toponymie prosôpote ou, hors du delta, de celle du nome hérakléopolite, qui ne compte pas plus de 15 toponymes grecs (M. DREW-BEAR, *Le Nome hermopolite. Toponymes et sites*, *ASP* 21, 1979, p. 389), mais se distingue de la toponymie fayoumique, considérée par W. Clarysse comme un exemple typique de « toponymie coloniale » (« Toponymy of Fayum Villages in the Ptolemaic Period », dans M. Capasso, P. Davoli [éd.], *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayum*, Salento, 2007, p. 67-81, p. 72).